

1STMG - SEQUENCE 1 – LITTÉRATURE D'IDÉES – « LA BONNE EDUCATION »

Œuvre intégrale : François Rabelais (1494-1553), *Gargantua* (1534-35)

FICHE d'EXPLICATION du TEXTE D'ORAL 1 (L'éducation sophiste) – Extrait du chapitre 21

Identification du texte : Le texte que nous allons expliquer est un extrait de *Gargantua* de François Rabelais, un médecin et écrivain humaniste de la première moitié du 16^e siècle. Ce roman a été publié en 1534.

Infos Intro : L'extrait prend place dans la première partie de l'intrigue du roman humaniste *Gargantua* publié en 1534 par le médecin, diplomate, écrivain Rabelais. Le jeune géant éponyme, Gargantua, fils du roi Grandgousier, naît lors d'une joyeuse fête bien arrosée, grandit comme un animal gavé, et commence de longues études sophistes qui le rendent « fou », « sot, niais, ignorant ». **LECTURE/LECTURE/LECTURE**

Situation du texte dans l'œuvre (car extrait d'œuvre intégrale) : Les chapitres 13 ont montré la nécessité de donner une éducation à Gargantua, qui, livré à lui-même, fait des expériences sur les torche-culs. Les chapitres 14, 15 ont présenté la première éducation de Gargantua, son éducation sophiste, et ses mauvais résultats : le jeune prince est incapable de faire un discours. Son père lui donne un nouveau maître, Ponocrates, qui l'observe d'abord.

Micro-résumé du texte/Thème : le texte suit le jeune géant depuis son lever tardif et paresseux jusqu'au milieu de la journée, l'heure du repas. Gargantua reste longtemps au lit, se gave de nourriture et de boisson, s'ennuie à la messe et attend le prochain repas.

Mouvements du texte (3) :

Mouvement 1 : Il. 1- 13 → L'éducation physique : le début de la journée se passe au lit et à manger.

Mouvement 2 : Il. 14 - 19 → L'éducation spirituelle : la suite de la matinée se passe à l'église.

Mouvement 3 : Il. 20 - 21 → L'éducation intellectuelle : une demie heure à rêver en attendant le repas.

Problématique : Comment Rabelais, dans ce texte, nous montre-t-il ce qu'est la mauvaise éducation, qui n'enseigne ni les soins du corps, ni ceux de l'âme, ni ceux de l'esprit ?

Axes/Idées-clés : ☞ Gargantua n'est qu'un corps : son corps décide de tout. Gargantua n'a ni spiritualité, ni intelligence. Cela signifie que, après avoir reçu une mauvaise éducation, Gargantua n'est plus un être humain, il est rabaissé à n'être plus qu'un animal.

Les éléments à relever : la paresse et la bestialité du jeune garçon (se lève tard-"huit et neuf heures"-4, se vautre sur son matelas-5, comme un porc dans sa porcherie, ne prend aucun soin de lui, ne se coiffe pas-"peigne Almain"-8, ne se lave pas-"se laver revenait à perdre son temps"-9, est sale et répand sa saleté en rejetant toutes sortes de déchets corporels dégoutants : "fiente"-10, urine-10, renvois d'air-10, pets-10, salive et crachats-10, larmes-10, morve-11), il baffle gloutonnement et sans limite pour son petit déjeuner-"tripes frites, grillades, jambons..."-12-13). **Le jeune garçon n'est qu'un corps qui accomplit salement et sans retenue ses fonctions naturelles les plus basses** (dimension de comique scatologique).

- **Les objets et les quantités remplacent la qualité et la spiritualité** Le jeune garçon ne se sert pas de son intelligence ni de sa spiritualité, tout ce que fait Gargantua se résume à des objets, à des quantités de choses matérielles et à des mensonges. Gargantua ne porte même pas son livre de messe, porté comme des victuailles dans un "panier"-15. L'enseignement religieux est transformé en une grosse boîte bien cirée et bien fermée remplie de papiers qu'on ne lit pas (15-16). Le contenu du livre sacré n'apparaît que par son poids ("onze quintaux"-16. De même pour la messe, au lieu d'en écouter une sérieusement, Gargantua en écoute trente, mais il ne prie pas lui-même, un moine ivrogne les récite pour lui (son « diseur d'heures"-17), **la répétition de mots qu'il ne comprend pas** remplace les prières ("marmonnait les litanies"-19).

-Le ventre, le corps passent avant l'esprit : "une demie heure" d'étude où il ne comprend pas ce qu'il lit mais pense à ce qu'il va manger (20).

-**la quantité remplace toujours la qualité** : les quantités sont énormes (indiquées par les mots *belles, belles, beaux, belles, forces, grand, gros, pesant*) et Rabelais utilise un comique de la démesure. Tout manque de raffinement et de politesse.

Gargantua n'a aucun contrôle sur lui-même, il se laisse aller à ses instincts animaux. C'est un sauvage, il n'est pas vraiment élevé ou civilisé.

Conclusion : Rabelais fait une satire¹ de l'éducation traditionnelle médiévale. Il en propose une caricature polémique². Cette intention satirique est annoncée à la ligne 4 : « par quel processus ses anciens précepteurs l'ont rendu sot, niais, ignorant ». Chacun des temps de cette journée met en lumière deux péchés capitaux³ : la paresse et la gourmandise. La paresse est aussi bien physique (lignes 5-6, 10-11), que morale et spirituelle, ce qui est beaucoup plus grave (le diseur d'heures, 17-19, 20). La gourmandise et l'ivrognerie sont aux lignes 11-13 et 21. La recherche du confort maximal (frilosité, matières douces, 10-12) se rapproche du péché de luxure, quoiqu'innocemment. Les maîtres sophistes ont rabaissé un garçon intelligent en animal, au lieu de le faire grandir en un homme à part entière : ils n'ont éduqué ni son corps, ni son intelligence, ni son âme.

¹ A Rome, et depuis en littérature moderne, ouvrage fait pour censurer, pour tourner en ridicule, les vices, les passions déréglées, les sottises des hommes.

² Polémique : dans une intention de choquer et d'engager un combat.

³ Les sept péchés capitaux, sont, dans la religion catholique, les fautes principales d'où découlent tous les vices : paresse, orgueil, gourmandise, luxure, avarice, colère, envie.